

CABINET de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDE AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 18 février 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

FEVRIER A L'OPERA 21 Atalantes. 23 Chevaliers de Momus 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 29 Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. Réponse à M. l'abbé Huot. Quelques explications sur la "Ligue internationale de l'enseignement oral des langues vivantes dans les écoles primaires."

5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Tragique Histoire - Le Puits. Si l'on avait tué Bonaparte - A propos d'un livre. Un Hasard Ennemis. Ouisine. 8me PAGE. Pécuniaire. Mondanités. Ohifions. Le Voile de l'Oubli. Le dernier Brisquard.

Une autre affaire de collier. Knoxville, Tenn., 18 février. On mande de Bristol, Tennessee: "Un collier en diamants a été trouvé dans la paille d'une vache, tuée ce matin aux abattoirs de Bristol. Dans l'estomac d'une autre vache on a trouvé un compas d'architecte. La vache au collier était arrivée à Bristol avec un convoi de bestiaux venant du Kentucky.

La Persévérance, une vertu.

Il y a un mouvement qui, de nos jours, se produit dans le monde entier; que nos pères ont connu à l'état embryonnaire, ont vu naître, et au développement duquel nous assistons, non en témoin, mais en acteur, nous en sommes certains, car, vu sous certain aspect, bien des gens le condamnent, et vu sous un autre aspect, ces mêmes gens l'approuvent, l'encouragent, le soutiennent, et se désignent sous la très gracieuse et très euphonique appellation de Féminisme; de la musique dans le mot, est-ce pas?

Qui, à notre époque, s'occupe pas du Féminisme pour en méditer ou le prôner? Si dans leurs appréciations de la chose, prôneurs et médiateurs apportent la mesure voulue, assurément il y aurait moyen de s'entendre; on reconnaîtrait à la femme toutes les suprématies dont l'a douée la nature; toutes les valeurs qu'elle possède par droit de conquête, c'est-à-dire que son intelligence et son labo-ur lui ont acquises.

Et dès lors que ses valeurs ne sont pas inépuisables, mais bien réelles, pourquoi ne pas les utiliser dans l'intérêt général? Anjourd'hui que l'éducation fait partie du programme gouvernemental de tous les pays; que l'instruction se distribue si profusément dans toutes les classes de la société, il n'est pas un coin, si infime, si obscur soit-il, où ne pénètrent les lumières de la civilisation; et ces lumières sont les connaissances humaines qui combattent l'obscurantisme, qui prennent les esprits à l'état natif, les cultivent, en font des instruments utiles à la société.

Sachant les avantages que donne l'instruction, la femme chez qui le goût de l'étude est tout autant développé que chez l'homme, et poussée par les circonstances, les nécessités de la vie, s'est mise sérieusement au travail; celles qui sont parvenues aux plus hauts sommets ne se comptent plus. Il n'est pas de pays qui n'en puisse citer qui, en littérature, dans les sciences et les arts, ont fait très large leur trouée.

Mais les conquêtes de la femme dans le domaine intellectuel ne lui enlèvent pas, à nos yeux, sa féminité, cette qualité suprême que lui a donnée la nature et qu'elle perdrait au contact des choses grossières de ce monde. Reine par la grâce, par la distinction et surtout par la bonté; ne serait-il pas regrettable de la voir descendre du piédestal où l'a placée la société, se déposer, se prosaïser, et pourquoil? exécuter des fonctions qui lui répugneraient dès qu'elle en connaîtrait les laideurs.

Non, ce n'est pas la politique qui doit tenter la femme, cette création hybride qui corrompt, qui corrompt tout. Cependant en la mettant à l'abri des influences malsaines qui blessent sa délicatesse, sa noblesse, pourquoi n'utiliserait-on pas ses talents et les admirables qualités qui sont en elle?

Nous avons à la Nouvelle-Orléans des femmes dont nous pouvons nous enorgueillir, des intellectuelles, des humanitaires, des femmes d'action; que nous voyons à l'œuvre journellement se consacrant, se consacrant pour améliorer le sort de la Société, pour diminuer la somme des infortunes, des misères humaines. Ces femmes se présenteront à notre corps législatif l'an prochain et lui demanderont que la clause 210me du loi fondamentale de l'Etat soit amendée pour

Visite prochaine de marins français.

L'arrivée dans notre port des trois croiseurs-cuirassés français qui composent l'escadre légère de l'Atlantique reste fixée au 22 de ce mois, mercredi prochain; ces croiseurs sont le Condé battant le pavillon de l'amiral de Lajarte, le Gloire et l'Amiral Aube; ils resteront dans nos eaux jusqu'au 27 mars.

Nous l'avons déjà dit, les visiteurs distingués vont recevoir à la Nouvelle-Orléans l'accueil le plus flatteur; partout ils seront salués, fêtés. Ils arrivent ici au bon moment, dans la période la plus gaie de l'année, celle où la ville revêt sa physionomie la plus séduisante, celle où la population boit à pleines lèvres à la coupe des plaisirs et s'apprette à offrir l'hospitalité la plus large à ce souverain dont le règne, pour être éphémère, n'en est pas moins heureux le Roi du Carnaval.

En apprenant que les marins français venaient à la Nouvelle-Orléans, les présidents des sociétés françaises et franco-américaines de notre ville se sont entendus et ont obtenu qu'une représentation de gala fût donnée en leur honneur à l'Opéra, puis ont organisé un banquet.

La représentation aura lieu vendredi prochain; La Bohème en fera les frais, et pour ajouter à l'éclat du spectacle, un ballet Franco-Américain sera dansé, une Apothéose où figureront les deux grands républicains américains et français sera représentée par la troupe d'Opéra.

Des loges seront réservées pour l'Amiral et ses officiers, ainsi que pour les officiers des croiseurs américains qui seront aussi dans notre port. Le dimanche, 26, un grand banquet sera donné à l'Amiral et aux officiers des trois navires français, dans la salle des fêtes de l'hôtel Grunwald; les présidents des sociétés françaises qui donneront le banquet y inviteront les marins américains, le Consul de France, le Gouverneur et le lieutenant-gouverneur de l'Etat, le juge-président de la Cour Suprême de l'Etat, le maire de la ville, les représentants du gouvernement fédéral, et la Presse.

L'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Jusserand, que les Présidents avaient invité à relever de sa présence l'éclat de l'accueil fait aux marins de son pays, a télégraphié hier au Consul de France qu'à son grand regret il lui était impossible d'agréer l'invitation, mais qu'il se ferait représenter aux fêtes données à l'Amiral de Lajarte et à ses officiers, par l'attaché naval de son ambassade, M. Benoist d'Azy qui arrivera à la Nouvelle-Orléans la semaine prochaine.

Une expédition polaire par souscription.

Bien curieuse et vraiment originale cette expédition japonaise qui est en ce moment en route pour le pôle Sud. Son chef, le lieutenant de vaisseau Shirase, jaloux des explorateurs occidentaux, s'est mis dans la tête de dépasser ce qu'on avait fait jusqu'à ce jour et de planter son drapeau sur le pôle. Sans fortune, simple patron pêcheur, Shirase avait eu l'idée d'accomplir cet acte téméraire sur un petit voilier. Or son idée, communiquée à quelques amis, se propagea comme un coup de foudre dans les masses populaires; en un clin d'œil des souscriptions permirent de réunir 50,000 yen, et on acheta une goélette de 200 tonnes. D'anciens marins, des instituteurs, des professeurs s'engagèrent et, le 1er décembre dernier, Shirase s'embarqua avec ses vingt-neuf compagnons. La veille de son départ, le hardi navigateur et ses compagnons avaient fait, suivant les rites japonais, leurs adieux à la patrie japonaise. Le lendemain, une foule immense saluait son départ. Les hardis navigateurs sont en route pour le nord d'Edouard VII et dans cinq mois Shirase compte atteindre le pôle Sud.

Parfaitement! —Et ce soir, ainsi qu'il est convenu, avec M. de Pierpont... —M. de Pierpont sera sous vos fenêtres... dit Géo-Job avec lenteur... mais, le clova rouge n'y sera pas! —A ces mots, Mlle de Lansbach frémît de tout son être... Elle eut la brève intuition d'être à la merci de cet homme, parvenu jusqu'à elle, par subterfuge, de cet homme qui trahissait la confiance d'Amyère, celle de Dominique et la sienne... Elle recula d'un pas; elle fixa Géo-Job... Les yeux du jeune homme gardaient leur tranquillité tendre et respectueuse... Il devina, sous le mouvement d'indignation de Valentine, le fond de sa pensée; il esquissa un geste de dénégation... —Je vous répète que je vous suis dévoué... entièrement dévoué! —Il avait extrait de sa poche un mince portefeuille de cuir, aux contours usés. Il en tira, religieusement, avec un soin délicat, une petite lettre pliée, comme on en conserve, dans les herbiers, sans couleur, sans parfum... mais dont le seul souvenir lui était brillant et embaumé... De sa voix musicale et doucement chantante, il dit posément, avec une mélancolie attristée... —Voici ce qui reste d'un bouquet de primevères qu'une ado-

Théâtre de l'Opéra.

La seconde représentation du Trouverie hier soir à l'Opéra a paru plaire davantage au public que la première. Si vous nous en demandez la raison, nous vous répondrons; mystère! car si la froideur du public l'autre soir était due à la vétusté de l'œuvre, bien plus grande eût dû être cette froideur hier puisque l'œuvre a encore vieilli depuis la semaine dernière. Que dire de ces quatre actes de Verdi que nous n'avons déjà dit. Le compositeur qui semblait affaiblir particulièrement la voix de baryton, lui a fait le plus souvent la partie fort difficile. Il a écrit pour cet emploi dans des tonalités scabreuses. En nombre de passages ses barytons montent à des hauteurs rarement abordées avant lui. Et ce ne sont pas seulement des notes du registre aigu jetées et aussitôt abandonnées, non, il les maintient dans une tonalité très éprouvante, qui avoient celle du ténor.

La chose n'était point pour effrayer M. Moore; c'est surtout dans ces montées qu'il est à l'aise. Les ses cordes ont du volume de la solidité. La qualité de cette voix est sympathique et, si nous en jugeons sainement, elle se prêterait fort heureusement au cantabile, à la douceur.

Nous avons souvent parlé de M. Fontaine, de son art et de son jeu. Chez lui le grave peut fléchir; le médium a de l'étoffe, de la lumière aussi; et la voix a toute l'étendue voulue pour la plupart des œuvres du répertoire. Les sons mixtes ne lui manquent pas, aussi; à l'encontre de bien des ténors que nous avons entendus chez qui se remarquent une regrettable absence des lignes douces, des demi-tenues, et une tendance à se réfugier sans cesse dans les sons pleins, dans la forte et la fortissimo, lui, nous fait entendre du chant véritable, du chant de l'école la meilleure.

M. Fontaine est, assurément, un des bons ténors qui nous sont venus; il n'aura pas peu contribué au succès de la saison. Les voix de contralto se comptent aujourd'hui au théâtre; depuis longtemps il en est ainsi d'ailleurs. Mme Nady Blancard a une voix qui, sans être remarquable par le volume, et de la longueur, de la résistance, et de la justesse.

Mlle Scarar, que d'autres rôles ont posée, a gagné encore en faveur après celui de Léonore; elle a dit avec chaleur, comme à la première exécution, la grande scène de la tour. En matinée, aujourd'hui, Faust, ce soir, Boccac.

Lundi, La Traviata et Paillasse, lever du rideau à 7 heures 45. Cette représentation sera la dernière de l'abonnement; mais la saison théâtrale se prolongera jusqu'après le Mardi-Gras. Samedi prochain, Aida au bénéfice de la Direction.

L'excellent service fourni à notre BUFFET LUNCHEON nous apporte de nouveaux clients tous les jours. LA FONTANA, 711 rue Canal.

REPOSE A M. L'ABBÉ HUOT

Quelques explications sur la "Ligue internationale de l'enseignement oral des langues vivantes dans les écoles primaires".

Je dois sans doute à une petite erreur — erreur bien naturelle — l'honneur et le plaisir de répondre à l'excellente lettre que M. l'abbé Huot, ancien professeur de l'Université Laval, actuellement à Pass Christian, Miss., vient d'adresser à l'ABELLE de la Nouvelle-Orléans, au sujet d'un de mes articles que ce journal a bien voulu publier il y a quelques semaines. Evidemment M. l'abbé Huot est sous l'impression que je demeure dans le Sud, que les Etats-Unis ne peuvent être que ce que j'ai pris à tâche de donner aux Canadiens Français une marque de sympathie qui, dit-il, leur est précieuse, en posant devant les Louisianais le grave problème de la survivance de la langue française au Canada. Les Louisianais n'ont qu'à se féliciter de cette erreur, car elle leur a valu un exposé magistral de l'organisation des forces françaises au Canada, qui ne peut être pour eux qu'un exemple et un encouragement, et je suis certain qu'ils seraient très satisfaits de voir M. l'abbé Huot poursuivre la tâche dont il m'attribue l'intention et qu'il vient de commencer si bien.

En toutes façons, je lui dois des explications, ainsi qu'aux lecteurs de l'ABELLE. Certes, je suis heureux d'en donner l'assurance à M. l'abbé Huot, mais sympathie est toute acquise aux Canadiens-Français. Né et élevé en France, j'ai passé la plus grande partie de mon existence en Amérique, assez longtemps au milieu même des Canadiens, mêlé à leur vie et partageant leurs aspirations et leurs luttes religieuses et patriotiques. Dans les dernières années, les événements m'ont amené à faire, à Boston, Mass., une étude spéciale de l'enseignement des langues vivantes en général et du français en particulier. Il ne m'a pas fallu longtemps pour en saisir les détails et chercher à y remédier dans la mesure du possible.

D'ailleurs presque partout on reconnaît la nécessité d'une réforme radicale dans les méthodes de cet enseignement. On le veut oral et il doit commencer dans les écoles primaires. Tel est le problème à résoudre, et il l'intéresse non seulement les instituteurs, mais tous les patriotes qui veulent conserver leur langue au milieu d'obstacles presque insurmontables et ceux qui cherchent à établir une langue auxiliaire internationale. Pour tous, l'enseignement oral à l'école primaire est le premier pas vers la réalisation de leur but. Il était donc naturel de songer à réunir les efforts de tous les intéressés pour ce but commun et c'est la raison d'être de la "Ligue internationale de l'enseignement oral des langues vivantes dans les écoles primaires", fondée par quelques groupes de professeurs, d'artistes, d'industriels et de commerçants, la plupart français, unis par le désir de travailler surtout dans l'intérêt de leur langue. Le siège de la Ligue pour les Etats-Unis est à Washington, D. C. The Cumberland, sous la présidence du Professeur C. G. Rivot, officier d'Académie.

Mon expérience du journalisme me désignait tout naturellement pour mener une campagne en faveur de la Ligue dans les journaux français. Le Canada ne pouvait manquer d'attirer tout d'abord mon attention. La propagation du français en dehors de la province de Québec trouve de grands obstacles. Dans la Nouvelle-Angleterre l'école ne réussit pas à changer la prononciation populaire du français, condition essentielle pour que les jeunes générations consentent à le parler. Dans l'Ontario on prétend que le système bilingue ne donne pas des résultats satisfaisants. C'est donc de deux côtés une question de méthode, celle-là même que la Ligue s'est proposée de résoudre.

M. l'abbé Huot est d'avis que je ne suis pas tout à fait juste envers le Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec lorsque je lui demande s'il n'a pas de réformes à opérer pour résoudre cette question. Ce conseil, dit-il, se tient au courant de meilleures méthodes de pédagogie moderne. Voilà justement ce qu'il s'agit de se bien comprendre. La France n'a pas à craindre que ses nationaux abandonnent le français pour une autre langue, quelles que soient ses méthodes d'enseignement.

Ainsi, comme les autres pays, la Louisiane n'a besoin que de méthodes nouvelles pour voir renaître chez elle l'influence du français. Elle peut tout à chercher aux écoles de la province de Québec, et les méthodes de l'enseignement oral des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

Quelque M. l'abbé Huot puisse penser de ces quelques lignes, j'ai essayé de lui donner une idée de notre Ligue, j'espère qu'il voudra bien la croire inspirée par un désir sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

En est-il absolument de même pour la province de Québec? Les diverses langues de la Belgique et de la Suisse s'y maintiennent dans un état d'équilibre assez satisfaisant par le fait qu'elles sont parlées par de grands peuples voisins. La province de Québec peut-elle jouer efficacement ce rôle envers les provinces anglaises du Canada et des Etats-Unis? Les conditions ne sont donc pas les mêmes, et il ne suffira pas aux Canadiens-Français de l'Ontario ni aux Franco-Américains de copier les meilleures méthodes d'Europe. Elles ne sont pas adaptées à leur situation. Il faut qu'ils trouvent, qu'ils inventent des méthodes plus efficaces, plus rapides pour enseigner en quelques années d'école, ce qu'il est essentiel de savoir du français, ce qui peut le mieux assurer sa propagation: la langue parlée. La propagation du français est donc une question de méthode pour l'enseignement oral. La concentration des forces françaises par le moyen de sociétés canadiennes-françaises, mais elle ne suffira pas pour assurer cette propagation. Qui cherchera les méthodes dont dépend le salut? Ce devraient être les plus intéressés: les Canadiens-Français des provinces anglaises et les Franco-Américains. En effet, les programmes de l'enseignement élémentaire de la province de Québec ne sont pas mieux adaptés aux conditions dans lesquelles se trouvent les Canadiens-Français en dehors de cette province, que ceux de France, de Belgique ou de la Suisse ne le sont pour la province de Québec.

Ainsi il est bien certain que les orateurs et journalistes qui déploient tant de zèle pour la défense de la langue française trouvent dans les sociétés canadiennes-françaises des soldats pour la défense de leurs droits auprès des autorités civiles et religieuses, mais où sont les soldats des réformes absolument nécessaires pour assurer la propagation du français en dehors de Québec? Si je ne fais pas erreur, le Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec a le monopole de l'enseignement français dans la province, et on lui emprunte ses méthodes dans les autres provinces et aux Etats-Unis. J'admets bien que le Conseil n'est pas responsable des résultats de son système scolaire en dehors de sa province. Mais alors n'est-ce pas aux Canadiens-français des provinces anglaises et des Etats-Unis à chercher eux-mêmes des méthodes appropriées aux conditions particulières dans lesquelles ils vivent et pouvant réaliser le mieux possible leur ambition: la survivance de leur langue?

Quelque M. l'abbé Huot puisse penser de ces quelques lignes, j'ai essayé de lui donner une idée de notre Ligue, j'espère qu'il voudra bien la croire inspirée par un désir sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

Quelque M. l'abbé Huot puisse penser de ces quelques lignes, j'ai essayé de lui donner une idée de notre Ligue, j'espère qu'il voudra bien la croire inspirée par un désir sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

Quelque M. l'abbé Huot puisse penser de ces quelques lignes, j'ai essayé de lui donner une idée de notre Ligue, j'espère qu'il voudra bien la croire inspirée par un désir sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

Quelque M. l'abbé Huot puisse penser de ces quelques lignes, j'ai essayé de lui donner une idée de notre Ligue, j'espère qu'il voudra bien la croire inspirée par un désir sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

Quelque M. l'abbé Huot puisse penser de ces quelques lignes, j'ai essayé de lui donner une idée de notre Ligue, j'espère qu'il voudra bien la croire inspirée par un désir sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

Quelque M. l'abbé Huot puisse penser de ces quelques lignes, j'ai essayé de lui donner une idée de notre Ligue, j'espère qu'il voudra bien la croire inspirée par un désir sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes. C'est un sujet un peu aride, et si l'ABELLE ne refuse pas de publier ces articles, je serais sincère de contribuer au progrès de l'enseignement des langues vivantes en général et de celui du français en particulier. La Ligue borne ses études aux questions techniques de l'enseignement oral élémentaire des langues vivantes.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.

Il exagérait la revanche que le hasard fournissait à ses dépités. —Et tout faire, avec M. de Pierpont, votre malheur et celui de M. le duc, votre père, quelle récompense surhumaine m'accorderiez vous? Hors d'elle, Valentine prit dans ses mains baguées la figure du clova rouge et posa ses lèvres brûlantes sur son front. —La voix impérieuse du duc se rapprochait... Géo-Job tomba à deux genoux aux pieds de Valentine et baisait ses mains avec passion: —A dix heures! dit-il... Soit! Mais vous me maudirez dans l'avenir! Le duc de Lansbach heurta à la porte. D'un bond, Géo-Job fut à la terrasse... D'un jarrer souple, il s'éleva sur les balustrades de pierre. Il mesura, d'un rapide coup d'œil, la hauteur de la muraille, au pied de laquelle coulait la rivière, claire et chantante, et par un excès de bravade, exécuta, du haut de la tour, un double saut périlleux, pour amortir sa chute habile, dans l'eau courante.